

TELL EL-BALAMOUN: CONSIDÉRATIONS TOPONYMIQUES
AUTOUR DE LA VILLE LA PLUS SEPTENTRIONALE D'ÉGYPTE

VINCENT RAZANAJAO

INTRODUCTION

Le Delta du Nil offre un terrain particulièrement propice aux études de toponymie et de géographie historique. Situé à sa lisière septentrionale, Tell el-Balamoun constitue un sujet d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'un rare exemple, d'une localité créée récemment dans l'histoire du pays¹. En effet, en dehors du fait que les fouilles exemplaires du British Museum, placées sous la direction de J. Spencer², n'ont pas révélé d'horizons archéologiques antérieurs à l'époque ramesside, les textes eux-mêmes ne citent pas la région avant le Moyen Empire. Nous verrons plus loin que ce n'est d'ailleurs que sous la XVIII^e dynastie que les lieux ont véritablement commencé à être occupés.

Étant hors de propos ici de revenir sur l'identification des différents noms qui désignent les lieux, je rappellerai simplement que dès 1904, il a été établi que le nom Balamoun ne trouve pas sa signification dans l'arabe mais provient, après évolution phonétique, de l'une des appellations de la ville à l'époque pharaonique: *Paiouenimen*³. En dehors des considérations linguistiques, cette étymologie trouve un appui dans les données d'une *scala* trilingue qui lie dans une équation parfaite la forme copte de ce nom, Ⲡⲃⲁⲕⲓ ⲡⲟϥⲛⲉⲙⲟϥ au nom arabe el-Qalamoun, une erreur manifeste pour el-Balamoun⁴. Le troisième membre de l'équation trilingue étant le nom grec Διοσπόλεως κάτω et, selon une suite de déductions scientifiques sur lesquelles je ne reviendrai pas ici⁵, l'ensemble des noms de l'ancienne Balamoun ont pu être rassemblés: ainsi,

¹ Les considérations toponymiques développées ici ont pour assise une monographie régionale que j'ai élaborée dans le cadre d'un DEA à l'Université Montpellier III: V. Razanajao, *Recherches sur Tell el-Balamoun, capitale du XVII^e nome de Basse-Égypte*, DEA, sous la dir. de B. Mathieu, Université Paul Valéry – Montpellier III, Montpellier, 2000 (inédit).

² Voir la dernière livraison des rapports de fouilles, avec la bibliographie antérieure: A.J. Spencer, *Excavations at Tell el-Balamoun, 1999-2001*, London, British Museum Press, 2003.

³ W. Spiegelberg, *Aegyptologische Randglossen zum Alten Testament*, Strassburg, 1904, p. 35-36.

⁴ H. Munier, *Recueil des listes épiscopales de l'église copte*, Le Caire, 1943, p. 48; sur une autre liste, voir *id.*, «La géographie de l'Égypte ancienne d'après les listes coptes arabes», *Bulletin de la Société d'archéologie copte* 5, 1939, p. 201-243. Sur les *scalae* en général, voir A.Y. Sidarus, «Les lexiques onomasiologiques gréco-copto-arabes du Moyen Âge et leurs origines anciennes», dans R. Schulz (éd.), *Lingua Restituta Orientalis Festgabe für Julius Assfalg*, ÄAT 20, Wiesbaden, 1990, p. 348-359, et part. p. 354-357.

⁵ Se reporter à l'étude de J. Malek, *RdE* 36, 1985, p. 181-183.

Béhédet, Séma-béhédet, Paiouenimen, Niout-méhet, Ouaset-méhet et enfin — en langues grecque et latine — *Diospolis kato / inferior*. Ces données étant posées, notre propos est de tenter d'établir les étymologies, évolutions et contextes d'apparition de ces différents toponymes attachés à la ville la plus septentrionale d'Égypte.

LES PÉHOU DE BÉHÉDET, DES CONFINS MARÉCAGEUX INHOSPITALIERS.

Ce n'est donc pas avant le Moyen Empire qu'apparaît la première occurrence d'un toponyme se référant explicitement à Balamoun ou, plus exactement, à sa région. Il s'agit de *Béhédet*, désignation connue d'une autre ville (Edfou) mais qui apparaît sur la Chapelle blanche de Sésostri I^{er} dans un contexte clairement deltaïque, ne laissant aucun doute sur sa localisation.

Plusieurs mentions du nom qui nous intéresse se rencontrent sur le côté droit du soubassement de la Chapelle blanche, à la suite de la liste des *sepat* de Basse-Égypte. Constituant une sorte de titre à cette liste et aux tableaux métrologiques qui la suivent, une ligne de hiéroglyphes fait intervenir le toponyme :



Dans la magistrale étude qu'il a menée avec H. Chevrier, P. Lacau rétablit certains termes et comprend «depuis *Bhd.t* (jusqu')aux *ph.w* de Memphis, qui est à la tête des nomes de Basse-Égypte» [*m Bhd.t [r] ph.w Jnb-hd hnty.t n.t sp3.wt mh*]⁶.

Toutefois, on peut s'interroger sur la réelle nécessité de remanier ainsi le texte⁷ car il paraît tout à fait étonnant qu'un monument de la qualité de la Chapelle blanche ait pu être l'objet de telles erreurs ou omissions dans l'établissement de ses textes. Aussi, pourquoi ne pas considérer que nous avons ici deux locutions similaires faisant intervenir l'une et l'autre le «*m* d'équivalence» et comprendre :

Bhd.t m ph.w, Jnb-hd m hnt sp3.wt Mhw

Béhédet comme *péhou*, Memphis comme commencement des provinces de Basse-Égypte⁸.

⁶ P. Lacau et H. Chevrier, *Une Chapelle blanche de Sésostri I^{er}*, Le Caire, 1956, I, p. 218, pl. 42.

⁷ L'auteur justifie l'inversion de *m* et *Bhd.t* par le parallèle concernant la Haute-Égypte figurant sur le soubassement sud, faisant ainsi de ce signe la préposition *m*, «depuis»; mais comme pour toute préposition, le *m* ne saurait se retrouver en tête de phrase, même s'il s'agit ici d'un tableau synthétique; de plus, tel que le texte est compris, l'orientation géographique — habituellement Sud Nord pour ce type de locutions — serait inversée; enfin, l'auteur est obligé de rétablir une préposition *r*, «jusqu'à», en s'inspirant toujours du parallèle concernant la Haute-Égypte; cependant, cette proposition ne fonctionne qu'en continuation de *pr.t-m* et *33-r* (M. Malaise et J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, *AegLeod* 6, Liège, 1999, p. 161). J'avoue toutefois que le *r* de la face sud (P. Lacau et H. Chevrier, *op. cit.*, p. 214-215 et pl. 3) reste problématique.

⁸ La lecture de P. Lacau est également corrigée par A. Schlott-Schwab qui interprète de manière toutefois différente de la nôtre, considérant *m* comme la préposition «dans»: «*Béhédet* dans (*m*) les péhou des nomes de Basse-Égypte» (A. Schlott-Schwab, *Die Ausmasse Ägyptens nach altägyptischen Texten*, *ÄAT* 3, Wiesbaden, 1969, p. 15).

Autrement dit, nous aurions dans cette courte phrase, deux définitions précisant respectivement les limites du territoire dont il est question sur le soubassement nord, c'est-à-dire les limites nord et sud de la Basse-Égypte. Si définir le point méridional semble superflu, il paraîtra plus naturel que *Béhédet* ait nécessité une explication car ce nom n'avait jamais jusqu'alors désigné une localité située au Nord de l'Égypte, en l'occurrence les environs de Balamoun.

Dans cette perspective, nous comprendrons mieux les autres mentions de *Béhédet* figurant à d'autres endroits de la chapelle. En effet, quelques lignes plus bas, dans le tableau concernant les calculs évoqués précédemment, la mention des lieux comme point le plus septentrional s'inscrit dans une locution bien particulière; cette locution sera d'ailleurs employée sur les coudées dites «votives» jusqu'à la Basse Époque pour désigner l'Égypte dans toute sa longueur⁹. La mise en parallèle de la documentation montre que le nom *Béhédet* n'apparaît jamais seul mais toujours en apposition au terme *phw* comme s'il ne se suffisait pas, en quelque sorte, à lui-même. Il était nécessaire d'apporter la précision que fournit également la ligne de titre général, à savoir qu'il ne s'agit pas de *Béhédet* à strictement parler, mais des *péhou* de *Béhédet*.

Mais que sont, en définitive, les *péhou* évoqués ici? S'agit-il de la composante géographique qui, avec la capitale, le canal et le territoire agricole, définit ce qu'est une *sepat* à l'époque ptolémaïque? Non, il ne saurait s'agir ici de la partie *péhou* d'un nome *Béhédet* puisque celui-ci n'existe pas encore. En l'occurrence, *péhou* est le vocable bien connu¹⁰ dont la latitude a permis de déterminer la nouvelle région *Béhédet* selon deux caractéristiques propres: d'une part, c'est la partie la plus reculée d'un territoire, la plus en aval; d'autre part, ce sont des zones marécageuses, des bas-fonds inhospitaliers¹¹.

Des études géologiques très précises montrent que les sables côtiers firent place peu à peu à des étendues marécageuses, très justement vers la fin de l'Ancien Empire¹². Il me paraît évident que la locution toponymique *phw (n(y)) Bhd.t* trouve son origine dans cette réalité géologique.

La région de Balamoun ayant dès lors pris une toute autre physionomie, les Égyptiens durent nécessairement lui donner un nom. Or, comment faut-il comprendre le

⁹ La documentation est étudiée par *ibid.*, particulièrement p. 3-29. Pour quelques compléments, cf. A.-P. Zivie, «Nouveaux aperçus sur les coudées votives. L'apport original de deux fragments provenant de Basse-Égypte», dans *Hommages à Serge Sauneron*, *BdE* 81, 1979, p. 319-343, pl. 49 et 50.

¹⁰ *Wb.* I, 538, 7, 8-11 et 538, 12-539, 4; *ALex* 77.1462, 78.1495, 79.1019.

¹¹ Cf. P. Barguet, «Une liste des *pehou* d'Égypte sur un sarcophage», *Kémi* 16, 1962, p. 7-20.

¹² Depuis le milieu des années 1970, diverses équipes sillonnent le Delta et effectuent de précieux carottages géologiques; pour un aperçu de ces recherches et toute la bibliographie, se reporter à K.W. Butzer, «Geoarchaeological Implications of Recent Research in the Nile Delta» dans E.C.M. van den Brink et T.E. Levy (éd.), *Egypt and the Levant: Interrelations from the 4th through the early 3rd Millennium B.C.E.*, London, New York, 2002, p. 83-117. Pour le développement marécageux des franges côtières, surtout sur la partie orientale du Delta, voir *ibid.*, p. 89-90.

choix — intentionnel donc — du toponyme préexistant «*Béhédet*» pour dénommer cette partie inhospitalière à l'extrême Nord de l'Égypte?

Comme il l'a été énoncé plus haut, *Béhédet* n'est jamais topographiquement attaché au Delta avant le Moyen Empire et les textes de la Chapelle blanche¹³. Ce nom désignant donc une réalité autre «récupéré» afin d'être appliqué aux franges septentrionales de l'Égypte. À mon sens, *Béhédet* et *béhédety* renvoyaient en premier lieu à Edfou et au dieu qui y résidait. Ce dernier prenant une importance grandissante dans l'idéologie royale, il devint la divinité protectrice du roi par excellence et symbolisa vite, par le truchement du disque solaire ailé, la domination de celui-ci sur tout le territoire égyptien¹⁴. J'aimerais ainsi rattacher l'émergence des *péhou* de *Béhédet* à cette idée et voir dans cette locution une allusion aux limites — septentrionales — de cette domination territoriale notamment symbolisée par l'Horus *Béhédety*.

DU MARÉCAGE AU TERRITOIRE AMÉNAGÉ

Il est ensuite assez remarquable qu'il faille attendre quatre cents ans pour qu'une nouvelle mention de *Béhédet* apparaisse, sur un monument somme toute comparable: la Chapelle rouge d'Hatchepsout. Cependant, un changement radical s'est opéré: alors qu'elle est absente de la liste des *sepat* de Basse-Égypte du monument de Sésostris I^{er}, *Béhédet* prend part désormais à la procession et ferme même la marche des personifications de *sepat* dont elle a désormais acquis le statut¹⁵. Une fois encore, les recherches géologiques ont mis en évidence une dernière phase de bouleversements, débutée vers 1600 av. J.-C. et qui vit le Delta prendre sa physionomie actuelle¹⁶. La région de Balamoun devenant davantage propice à l'installation humaine, elle fut englobée dans le cadre d'une réorganisation territoriale qui en fit le dix-septième nome des listes géographiques. Sur le plan toponymique, ce changement s'accompagna donc tout naturellement de la chute du terme *péhou*, désormais obsolète. C'est très probablement dans ce même cadre qu'il faut replacer l'apparition du nouveau nom *Séma-béhédet*.

¹³ Dans les représentations du *Séma-taouy* qui mettent en scène un Seth ombite et un Horus *béhédety* (configuration modèle), l'association de ces deux dieux à la Haute et Basse-Égypte n'est que secondaire (W. Helck, *Zur Vorstellung von der Grenze in der ägyptischen Frühgeschichte*, Hildesheim, 1951, p. 6-7; contra A.H. Gardiner, «Horus the Behedetite», *JEA* 30, 1944, p. 23-60). Voir aussi R. Weill, «*Bhd.t* du Nord et *Bhd.t* du Sud. L'Horus *Bhd-tj* en sa condition primitive», *RdE* 6, 1951, p. 229-231.


¹⁴ W. Helck, *loc. cit.*


¹⁵ P. Lacau et H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*, Le Caire, 1977, vol. I, p. 87 et vol. II, pl. 5.

¹⁶ K.W. Butzer, *op. cit.*, p. 90-92.

SÉMA-BÉHÉDET, UNE RÉACTUALISATION TOPONYMIQUE À CONNOTATION POLITIQUE.

Loin d'être le fruit du hasard, les trois premières occurrences de *Séma-béhédet* se retrouvent dans une locution visant aussi à désigner le pays dans toute sa longueur ou dans une de ses portions. Datant d'Amenhotep IV/Akhenaton¹⁷ et de Toutânkhamon¹⁸, ces expressions frappent par l'analogie qu'elles entretiennent avec l'expression de la Chapelle blanche et des coudées votives. Seul change le référentiel, non pas en terme de localisation, mais d'appellation:

Stèle du Gebel el-Silsila: (...) 

Stèle de Toutânkhamon: (...) 

(...) *m 3bw nfr̄y.t-r Sm3-bhd.t*.

(...) depuis Éléphantine jusqu'à *Séma-béhédet*.

Talataste: (...) 

[(...) *m Hw.t-k3-Pth*] *nfr̄y.t-r Sm3-bhd.t*

[(...) depuis Memphis] jusqu'à *Séma-béhédet*.

On le voit par ces trois documents, lorsqu'il s'agit désormais de désigner les limites septentrionales du pays, *Séma-béhédet* est préférée à *péhou* de *Béhédet*, alors même que l'expression employant cette ancienne dénomination continuera à être employée, et ce jusqu'à la Basse Époque. À mon sens, l'existence en parallèle de ces deux formules, l'une renvoyant à *Séma-béhédet* et l'autre aux *péhou* de *Béhédet* trouve sa justification dans la nature même des textes qui les contiennent. D'une part, les décrets et établissements d'offrandes nécessitent un référentiel précis et renvoient donc à *Séma-béhédet*, tandis que les coudées dites «votives» — objet relevant de la sphère sacerdotale¹⁹ — se réfèrent à une ancienne dénomination consacrée par une longue tradition érudite remontant au moins à la Chapelle blanche.

Comment comprendre le nouveau nom *Séma-béhédet* et le positionner par rapport au précédent, *Béhédet*?

Dans son article fondamental sur l'Horus *béhédety*, Gardiner propose que le nom *Séma-béhédet* constituait une forme développée de *Béhédet*²⁰. Cependant, *Séma-béhédet* ne saurait être une sorte de variante — de simple développement de l'ancien nom — car tout indique dans la documentation relative à Balamoun que *Béhédet* continua à avoir une existence propre.

¹⁷ 1. Stèle du Gebel el-Silsila: G. Legrain, *ASAE* 3, 1902, p. 263; H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, Leipzig, 1879, p. 705; A. Schloitt-Schwab, *Die Ausmasse Ägyptens nach altägyptischen Texten*, *ÄAT* 3, Wiesbaden, 1969, p. 85; A.H. Gardiner, *JEA* 30, 1942, p. 40; 2. Talataste de Karnak: R. Saad et L. Manniche, «A Unique Offering List of Amenophis IV», *JEA* 57, 1971, p. 70-72.

¹⁸ Stèle Univ. of Liverpool E. 583: A.A.M.A. Amer, «Tutankhamun's Decree for the Chief Treasurer Maya», *RdE* 36, 1985, p. 17-20.

¹⁹ A.-P. Zivie, *Hommages à Serge Sauneron*, *BdE* 81, 1979, p. 343.

²⁰ A.H. Gardiner, *op. cit.*, p. 37 sqq.

Il me semble au contraire que la formation du nouveau toponyme *Séma-béhédet* doit être replacée dans la perspective de réorganisation territoriale évoquée précédemment. Ne pourrait-on pas en effet considérer que le vocable *smʒ* est venu suppléer en quelque sorte l'ancien terme *péhou*? Il paraît cependant difficile de rattacher ce terme à une réalité topographique que *péhou* n'aurait plus représentée à la XVIII^e dynastie. Par contre, les étymologies de *Séma-béhédet* que les Égyptiens développèrent eux-mêmes à l'époque tardive — principalement dans les gloses truffant les textes géographico-religieux — suggèrent un sens qu'il faut certes manier avec prudence mais qui est éloquent.

Ainsi, dans deux versions parallèles de processions quadruplantes, à Edfou²¹ et Médamoud²², les passages relatifs à la capitale identifient les deux divinités locales au dieu de Balamoun. Celui-ci est qualifié de :

«seigneur unique qui réunit le Double-Pays (*smʒ Tʒ.wy*) sous son siège-*bḥd*, il n'y a pas de roi privé de son siège-*ns.t*»²³.

À Edfou, au quatrième registre de la paroi nord, les textes de l'offrande spécifique de Balamoun offrent le même jeu de rapprochements²⁴ :

«je (le dieu) ferai que tu (le roi) unisses le Double Pays en entier sous ton siège-*bḥd*, sur le siège-*ns.t* de Rê dans *Séma-béhédet*»²⁵.

On le voit, dans l'esprit des Égyptiens, *a posteriori* certes, les composantes mêmes du nom *Séma-béhédet* renvoyaient chacune à l'idée d'unification du Double Pays et à celle de trône. Mais bien plus qu'une «union au trône» (ce que *Séma-béhédet* pourrait signifier littéralement), ce nom fait allusion, concurremment, à l'acte royal par excellence — le *séma-taouy* — et au résultat même de cette action : le pouvoir qui trouve son expression dans le trône (*bḥdw*). Il pourra être objecté que ces étymologies ne sont que les gloses étiologiques dans lesquelles les hiéroglyphes des époques ptolémaïques et romaines s'étaient spécialisés. Cependant, lorsque l'on songe que le néologisme *bḥdw* signifiant «trône» remonte à l'époque même où *Séma-Béhédet* survient²⁶, il paraît concevable que le sens mis en évidence par les textes ptolémaïques fût déjà là. Ne pourrait-on pas aller jusqu'à affirmer que *Séma-béhédet*

²¹ Procession du corridor extérieur du temple : PM VI, 57; Edfou IV, 35, 7-36, 1; cf. A.H. Gardiner, «Horus the Behdetite», *JEA* 30, 1942, p. 48, 53.

²² Procession du soubassement du mur extérieur : PM V, 142 (53)-(54), (55)-(61); Médamoud, n° 236-239.

²³ *Ntk ntr w' smʒ Tʒ.wy hr bḥd.tʒf, n n(y)-sw.t šw m stʒf* (Edfou IV, 35.9; Médamoud, n° 236).

²⁴ Cérémonies du Nouvel An, salle hypostyle : PM VI 137 (115)-(116); Edfou II, 57, 7-16; A.H. Gardiner, *op. cit.*, p. 45; S. Cauville, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou*, BdE 102, Le Caire, 1987, p. 127-128.

²⁵ *dʒj smʒ tʒ.wyʒk dmḏ hr bḥdʒk hr ns.t R' m Smʒ-bḥd.t*.

²⁶ Voir E. Drioton, *RdE* 1, 1933, p. 15. Pour le *Wörterbuch* (I, 470, 3-5), l'occurrence la plus ancienne date de la XIX^e dynastie.

fonctionne finalement comme une sorte de toponyme-programme, marque d'une reconquête totale du territoire égyptien et du contrôle complet de celui-ci? Et qui à cette époque peut se cacher derrière cette allusion sinon Thèbes, la nouvelle capitale établie par une dynastie ayant effectivement mené la reconquête du pays? Comme on va le voir, la marque thébaine ne se cantonne pas à ce seul toponyme et se retrouve de manière beaucoup plus explicite dans l'autre nom qui émerge à cette même époque: *Paiouenimen*.

PAIOUENIMEN, TOPONYME ESSENTIELLEMENT À CONNOTATION RELIGIEUSE ?

Paiouenimen, à la syntaxe parfaitement néo-égyptienne, relève *a priori* de la sphère religieuse. Signifiant littéralement «L'Île d'Amon», ce nom est à l'évidence indissociable du dieu local qui lui est intrinsèquement lié; à tel point que sa forme abrégée *P3-jw* ne se rencontre jamais seule mais toujours en apposition au nom Amon qu'il qualifie²⁷.

Mais si «L'Île d'Amon» désigne bien une aire précise dévolue au dieu local, ce nom ne garde rien d'autre que l'appellation générique des parcelles nouvellement créées par une institution. Les plus connues de ces *iw.w n Jmn (n m3w.t)*, «parcelles d'Amon (nouvelles)» sont celles liées au Domaine d'Amon de Thèbes que les documents fiscaux, papyrus Wilbour en tête, attestent abondamment²⁸. La locution toponymique *Paiouenimen* ne relève donc pas uniquement de la sphère religieuse mais fait également écho à une création récente sous le patronage d'une institution-mère. Encore une fois, comment ne pas considérer qu'il s'agit ici de Thèbes? Défini selon l'abrégé géographique du *Grand Texte d'Edfou* comme étant la capitale de la *sepat* de *Béhédet*²⁹, *Paiouenimen*, de par sa coloration théologique, constituait une sorte de pendant à connotation religieuse de *Séma-béhédet* dont nous avons identifié la portée davantage politique.

TELL EL-BALAMOUN ET LE PROBLÈME DE LA THÈBES DU NORD

Ainsi, *Séma-béhédet* et *Paiouenimen* sont indissociables de Thèbes. Un autre témoignage, encore plus probant, est l'implantation chez l'une de la triade de l'autre. Il était

²⁷ Trois documents relatifs à Nebouâ: Sarcophage (?) (G. Legrain, «Notes d'inspections. Sur Nebouâ», *ASAE* 8, 1907, p. 270-272), statue porte-enseigne, Caire JE 36247 (Chr. Chadeffaud, *Les statues porte-enseignes*, p. 87, doc. PE A.1), fragment JE 29092/CGC 883 (*ibid.*, doc. PK5). Une stèle, Caire JE 65841 (H. Gauthier, «Un curieux monument des dynasties boubastites à Hérakléopolis Magna», *ASAE* 37, 1937, p. 16-24). Enfin, deux statues de Hor conservées au Kestner Museum 1980.84 et à Turin 3026 (P. Munro, «Die Statuen des *Hrw* aus Baqlīya und Tell el-balāmūn Kestner-Museum 1980.84/Lausanne 9/Turin 3026», dans M. Görg (éd.), *Form und Mass, Festschrift für Gerhard Fecht*, *ÄAT* 12, Wiesbaden, 1987, p. 307-336).

²⁸ Cf. P. Grandet, *Papyrus Harris I. BM 9999, BdE* 109, Le Caire, 1991, I, p. 120, n. 500 avec bibliographie.

²⁹ *Edfou* I, 334, 14.

donc tout naturel que la ville fût appelée Thèbes du Nord, dénomination que Strabon retiendra en son temps sous la forme *Diospolis kato*.

Pourtant, il faut attendre la XXVI^e dynastie pour que soit mentionnée effectivement une Thèbes du Nord dans les textes égyptiens et ce, sous deux noms, *Niout-méhet* et *Ouaset-méhet*, calqués sur les deux dénominations de Thèbes ou de la région thébaine, *Niout* et *Ouaset*³⁰. Pourquoi aura-t-il fallu tant de temps pour qu'apparaisse cette désignation à laquelle Balamoun correspondait sur le plan théologique dès la XVIII^e dynastie?

La réponse, me semble-t-il, est que ces deux noms sont des appellations politico-religieuses constituées et donc appliquées à une localité *a posteriori*, secondairement. De plus, ces noms étaient susceptibles d'actualisations multiples et pouvaient par conséquent être appliqués à diverses localités selon le contexte. Ainsi, rien d'étonnant que Tanis, à partir de la XXX^e dynastie, puisse se retrouver sous l'appellation *Niout-méhet*³¹ ou *Ouaset-méhet*³² mais, paradoxalement, seulement à partir de la XXX^e dynastie³³. Déjà auparavant et sous un nom quelque peu différent, *Pi-Ramsès* n'était-elle pas désignée par *Niout-Ta-méhou*³⁴?

Un autre jeu de symétrie semble avoir impliqué Balamoun, comme l'atteste une scène du propylône de Montou à Karnak³⁵ corroborée par des textes de Hékatéf-nakht³⁶ et du vizir Bakenrenef³⁷. Il tourne autour de *Iounou* (Héliopolis), avec *Iounou-shemâ* (Karnak) et *Iounou-méhou* (Balamoun) en opposition. On notera que l'écho à Héliopolis dans le nom Héliopolis du Nord ne peut être compris que

³⁰ Statues de Hor, Kestner Museum 1980.84 et Turin 3026 citées en *supra* n. 27; Stèle du Sérapéum de Neferptah, Louvre IM 3587 (M. Malinine *et al.*, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, Paris, 1968, p. 120, pl. 42 (n° 154); Statuette acéphale d'un dénommé Oudjahorresne, Chicago, Oriental Institute 10802 (H. de Meulenaere, «Cultes et sacerdoxes à Imaou (Kom el-Hisn) au temps des dynasties saïtes et perses», *BIFAO* 62, 1964, p. 159-160 (Doc. 16) et pl. 30-31).

³¹ Stèle du Louvre C318 (E. Otto, *MDAIK* 15, 1957, p. 206-207; *Tanis, l'or des pharaons*, Paris, 1987, p. 196; D. Devauchelle, *Egitto e Vicino Oriente*, 17, 1994, p. 107).

³² Blocs provenant de Tanis (P. Montet, «Inscriptions de Basse-Époque», *Kêmi* 15, 1959, p. 43-45, fig. 1-2).

³³ Ph. Brissaud dans Ph. Brissaud et C. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le Tell Sâh el-Hagar I*, Paris, Noësis, 1998, p. 88.

³⁴ P. Harris I, 8,20; voir P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, *BdE* 109, Le Caire, 1991, vol. I, p. 231.

³⁵ *Urk.* VIII, inscr. n° 34; W. Guglielmi, *ZÄS* 103, 1976, p. 109-110; H. Sternberg-El Hotabi, *Propylon des Montou-Tempels in Karnak-Nord. Zum Dekorationsprinzip des Tores. Übersetzung und Kommentierung des Urkunden VIII, Texte Nr 1.-Nr 50.*, *GOF* 25, Wiesbaden, 1993, p. 115-117; S.H. Aufrère, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, Le Caire, 2000, p. 225-228.

³⁶ H. de Meulenaere, «Cultes et sacerdoxes à Imaou (Kom el-Hisn) au temps des dynasties saïtes et perses», *BIFAO* 62, 1964, p. 152-153 (Doc. 4). Cf. H.D. Schneider et M.J. Raven, *De Egyptische Oudheid*, 's Gravenhage, Staatsuitgeverij, 1981, p. 127-128.

³⁷ Voir les textes de sa tombe (LD III, 261, 264d, 265b, 267a, 269b) et de son sarcophage (E. Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, Roma, 1887, n° 1705) tous deux découverts à Saqqâra, ainsi qu'un bassin à libation (J.J. Clère, «Un bassin à libation du vizir Bakenrenef», *ASAE* 68, 1982, p. 82-87).

lorsque l'on prend en compte Karnak et Thèbes, l'Héliopolis du Sud, comme intermédiaire³⁸.

La tradition égyptienne a cependant entériné l'un des deux vocables comme partie intégrante de la topographie de Balamoun: il s'agit de *Niout-méhet* qui, selon les abrégés géographiques ou les processions dites quadruplantes, constitue le territoire agricole de la *sepat* de *Béhédet*. On pourra se demander si *Niout-méhet* fait ici référence à la dénomination «Thèbes du Nord» ou s'il ne correspond pas davantage à la littéralité du nom: la «ville du Nord (par excellence)» exprimant ainsi simplement ce que la locution *phw (n(y)) Bhd.t* suggérait déjà.

BÉHÉDET ET OSIRIS

Dans ces jeux de dualisme géographique tant appréciés des Égyptiens, il est un toponyme que je n'ai pas encore abordé alors qu'il paraîtrait évident qu'il en fût autrement: *Béhédet-méhet*, la *Béhédet* du Nord. Ce nom a d'ailleurs de tout temps été au cœur des questionnements formulés par les égyptologues lorsqu'ils tentèrent de localiser *Béhédet* et l'origine du dieu *Béhédety*: est-ce un dieu du Sud, donc d'Edfou ou un dieu du Nord, donc d'une ville du Delta?

Le fait est que *Béhédet-méhet* n'apparaît que très rarement et essentiellement à Basse Époque. Dans un texte mythologique du temple d'Edfou énumérant les buttes sacrées parcourues par Horus³⁹, il ressort que *Béhédet-méhet*, loin de constituer le pendant septentrional d'Edfou, participe davantage à un jeu complexe de dualismes géographico-religieux, à l'instar de *Mesen*⁴⁰. Ici, *Béhédet-méhet* n'est pas une réplique d'une *Béhédet* méridionale qui aurait servi de modèle, comme Thèbes avec Thèbes du Nord, mais un lieu simplement homonyme qu'il fallait différencier. De plus, si l'on reste dans le domaine de la religion, rien, pas même la documentation tardive n'atteste un culte d'Horus à Balamoun. Cette dissemblance théologique ne confirme-t-elle pas de manière indubitable qu'Edfou n'a en nullement été un modèle dont on se serait inspiré pour fonder Balamoun?

Il est frappant que si l'on ne rencontre pas d'Horus à *Béhédet* (du Nord), les divinités qui sont attachées à ce toponyme ne sont pas non plus celles de *Séma-béhédet* et *Paiouenimen*, c'est-à-dire la triade thébaine. C'est vers Osiris et sa sphère théologique que l'on tend, au travers d'une documentation fort restreinte mais couvrant la même période que celle concernant *Séma-béhédet* et *Paiouenimen*, c'est-à-dire de la XVIII^e dynastie à l'époque ptolémaïque.

³⁸ Sur *Iounou-shemâ* comme désignation de Thèbes ou à tout le moins de Karnak, cf. L. Gabolde, *Le «grand château d'Amon» de Sésostris I^{er} à Karnak*, Paris, 1997, p. 143.

³⁹ *Edfou VI*, 134, 6-9; cf. M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou II*, p. 808-811.

⁴⁰ Cf. P. Vernus, *LÁ VI*, 1986, col. 326-327.

Un culte d'Osiris est attesté à Balamoun dès le règne d'Horemheb, sous une forme Ptah-Sokar-Osiris, abritée au sein (*hry-jb*) de *Séma-béhédet*⁴¹. Mais avec les développements tardifs et conjoints du culte et des reliques d'Osiris, le nom *Béhédet* est récupéré pour être inséré dans le maillage toponymique lié à ce dieu. Ce n'est probablement pas un hasard si la relique de Balamoun est le *sm3*, partie du corps communément identifiée comme étant l'ensemble trachée-poumon⁴². Il serait probablement très intéressant de pousser davantage l'analyse et de la généraliser à d'autres noms de lieux pour confirmer ce qui semble être une corrélation entre ces développements théologiques plus ou moins tardifs et une certaine toponymie.

C'est dans ce contexte précis que naît l'épithète toponymique qui qualifie à Basse Époque l'Osiris spécifique de Balamoun. Il est «Celui qui préside au Porche du Nord», *Sebekhet-méhet*⁴³, ce nom indiquant bien la manière dont Balamoun s'insère dans la géographie culturelle relative à Osiris: les lieux sont considérés comme l'avant-poste septentrional, le sas théologique destiné à protéger l'entrée du territoire égyptien considéré comme celui d'Osiris, à l'instar de ces *sebekhet* architecturales censées protéger les portes monumentales des temples⁴⁴. Appliquée ici au territoire égyptien, cette notion semble avoir trouvé en Balamoun, ville effectivement la plus septentrionale du pays, une place de choix.

CONCLUSION

L'histoire des toponymes liés à Balamoun illustre des phénomènes complexes qui relèvent du glissement sémantique et de la cristallisation, dans un nom de lieu, de notions bien précises. Ainsi, *Béhédet* proviendrait non pas du nom de la ville d'Edfou à proprement parler mais d'une référence aux limites, septentrionales, de la terre

⁴¹ Statue porte-enseigne de Nebouâ, Caire JE 36247 (G. Legrain, «Notes d'inspections. Sur Nebouâ», *ASAE* 8, 1907, p. 272-274; Chr. Chadeffaud, *Les statues porte-enseignes*, p. 87, doc. PE A.1).

⁴² Voir particulièrement le tableau récapitulatif des reliques du papyrus Jumilhac (section V), où la relique *sm3* sert de support à *Bhd.t* pour écrire le toponyme *Sm3-bhd.t* (cf. J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, s.d., p. 137 et pl. V).

⁴³ La *Sebekhet-méhet* est le lieu qui abrite le tombeau d'Osiris à Balamoun (*Dendara X*, 337, 10); elle est citée sur un fragment de statue découvert à Balamoun même et aujourd'hui au Highclere Castle, H3 (cf. J. Malek, «Paiuenamun, Sambehdet, and Howard Carter's survey of Tell el-Balamun in 1913», *RdE* 36, 1985, p. 181-185, qui ne connaît pas la localisation actuelle de l'objet). Un naos de Ptolémée Philadelphe, découvert au Caire mais provenant probablement de la région de Balamoun, la cite également (Caire RT 18/8/34/1: Chr. Thiers, «Un naos de Ptolémée II Philadelphe consacré à Sokar», *BIFAO* 97, 1997, p. 253-268). Un Osiris de *Béhédet*, sans mention de la *Sebekhet-méhet*, est également attesté sur la statue de Hor, Kestner-Museum 1980.84 (P. Munro, *op. cit.*, p. 311-312). O. Perdu me signale cependant l'existence d'une statue encore inédite mentionnant la *Sebekhet-méhet* en dehors de tout contexte osirien (statue cube passée en vente au Sotheby's de New York, 7 décembre 2001, cat. 33).

⁴⁴ Voir tout dernièrement J. Yoyotte, «Un nouveau souvenir de Sheshanq I et un muret héliopolitain de plus», *RdE* 54, 2003, p. 219-253, pl. XIII-XVIII, et plus part., p. 230-232.

que domine l'Horus *béhédety*, autrement dit l'Égypte. Accompagnant les bouleversements géologiques que connut le bas Delta, *Béhédet* a été réactualisée dans le cadre du réaménagement du territoire mené par le nouveau pouvoir de Thèbes, ce qui aboutit au nouveau toponyme *Séma-béhédet*. Apparaissant simultanément, *Paiouenimen* illustre la cristallisation dans un toponyme d'un terme relevant du champ lexical de l'administration. Parallèlement, *Béhédet* continua sa propre existence et fut finalement récupérée à Basse Époque pour être insérée dans le maillage toponymique lié aux cultes et rites osiriens. Avec leurs différents niveaux de signifiants, les toponymes que nous avons étudiés insèrent Balamoun — la ville la plus septentrionale d'Égypte — dans un réseau complexe de strates toponymiques que les caractéristiques géographiques n'ont cessé d'influencer.

ORIENTALIA LOVANIENSIA

ANALECTA

150

PROCEEDINGS OF THE
NINTH INTERNATIONAL
CONGRESS OF EGYPTOLOGISTS

ACTES DU NEUVIÈME CONGRÈS
INTERNATIONAL DES ÉGYPTOLOGUES

Grenoble, 6-12 septembre 2004

Volume II

EDITED BY / ÉDITÉS PAR

Jean-Claude GOYON et Christine CARDIN



UITGEVERIJ PEETERS en DEPARTEMENT OOSTERSE STUDIES
LEUVEN – PARIS – DUDLEY, MA

2007



Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

International Congress of Egyptologists (9th : 2004 : Grenoble, France).

Proceedings of the ninth International Congress of Egyptologists = Actes du neuvième Congrès international des égyptologues, Grenoble 6-12 September 2004 / edited by/édités par J.-Cl. Goyon et C. Cardin.

p. cm. -- (Orientalia Lovaniensia analecta; 150)

ISBN-13 978-90-429-1717-0 (alk. paper)

ISBN-10 90-429-1717-2 (alk. paper)

1. Egypt--Antiquities--Congresses. 2. Egypt--Civilization--To 332 B.C.--Congresses. 3. Egypt--Civilization--332 B.C.-638 A.D.--Congresses. 4. Excavations (Archaeology)--Egypt--Congresses. I. Title: Actes du neuvième Congrès international des égyptologues. II. Goyon, Jean Claude. III. Cardin, Christine. IV. Title. V. Series.

DT60.I57 2004

932--dc22

2005056479

© 2007 Peeters Publishers & Department of Oriental Studies
Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven (Belgium)

All rights reserved, including the right to translate or to
reproduce this book or parts thereof in any form.

ISBN-10 90-429-1717-2

ISBN-13 978-90-429-1717-0

D. 2006/0602/10